Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 76 (1979)
Heft: 4

Rubrik: La cire

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La cire

Intéressons-nous aujourd'hui à ce précieux produit de notre ruche. Une analyse chimique nous apprend qu'il se compose d'environ 16 % d'hydrocarbones, 30 % d'alcools monohydriques, 44 % de divers acides et de 10 % de propolis et autres pigments. L'abeille le fabrique par des glandes situées sous les 4 derniers anneaux abdominaux. Ces organes sont composés d'un grand nombre de cellules graisseuses très développées chez les abeilles âgées de dix à vingt jours. On dénombre huit glandes cirières ainsi susceptibles d'élaborer un liquide qui traverse la chitine grâce à de fins canalicules; arrivé en surface, il se solidifie sur le corps de l'insecte à des endroits bien précis: les «miroirs à cire». On peut alors y voir de petites écailles blanches qui ont un aspect mat et une forme bombée. Ces minuscules dépôts sont d'une épaisseur variable, un demi millimètre en moyenne, et d'un poids de 0,8 milligramme environ. Il faut donc en compter 1 250 000 pour faire un kilo...

La production de la cire se fait, à l'intérieur de l'essaim, par une température de 33 à 36 degrés. Il faut une nourriture abondante (mais le pollen n'est pas nécessaire) car n'oublions pas que 7 à 8 kg de miel sont indispensables à l'élaboration d'un seul kilo de cire. Il faut encore relever que seules les ouvrières sont à même d'en fabriquer.

Nos abeilles «Apis mellifera» ne sont pas les seules à employer ce matériau dans la confection de leur habitation; cette opération est aussi effectuée par «apis indica» où abeille domestique de l'Inde et par une espèce d'Amérique centrale, non munie d'un aiguillon, autrefois élevée par les Mayas: la mélipone.

Mais d'où qu'elle vienne, l'homme a toujours besoin d'une grande quantité de cire pour la fabrication des feuilles gaufrées. Mais là n'est pas sa seule utilisation: de nombreuses industries telles la pharmacie, les cosmétiques, le cuir, les parquets en font une grosse consommation. Relevons, à titre anecdotique, qu'anciennement l'Eglise catholique exigeait 100 % de cire d'abeille dans la fabrication des cierges. Cela n'est plus le cas aujourd'hui.

Depuis un certain temps déjà, une grave pénurie règne sur le marché de la cire. Les raisons en sont multiples. Tout d'abord certains pays d'Afrique, gros producteurs comme l'Angola ou le Mozambique, ont orienté différemment leurs exportations. Ensuite, l'utilisation (évoquée plus haut) de cette substance par

l'industrie fait que nos petites protégées n'arrivent plus à en faire une quantité suffisante. Notons à ce sujet qu'aucune imitation satisfaisante n'a jamais pu être réalisée par les chimistes.

Il est donc de première importance que chaque apiculteur prenne soin de récolter tous les vieux rayons, les opercules et même les petits débris de cire qui sont en sa possession. Mais attention à la fausse-teigne. Les larves de ce papillon dévorent la cire. Les vapeurs de soufre ou l'acide acétique à 98 % sont de bons moyens de se débarrasser de ce problème.

De la cire bien entreposée et en quantité appréciable constituera un apport financier appréciable lors de l'achat annuel de feuilles gaufrées.

FM

IL Y A 100 ANS...

Voici un résumé du contenu de notre journal suisse d'apiculture d'avril 1879.

Le comité de la Société romande d'apiculture a choisi la bonne ville de Payerne pour tenir ses assises. Tous ceux qui s'intéressaient à l'apiculture furent invités à se rencontrer le 24 avril 1879 à 2 heures.

Il y eut en mars 1879 de bien belles journées et plus d'un amateur a dû s'attarder devant son rucher pour admirer le spectacle et jouir de la musique de ses colonies revenues à la vie et fêtant l'arrivée du printemps.

Des apiculteurs de Gryon, Bex, Châtelaine et du Valais constatent tous que seules les ruches insuffisamment nourries en automne ont péri.

Un correspondant de Berne relève que la falsification du miel se fait sur une grande échelle. Il précise que ce que l'on appelle *«miel d'hôtel»* ne contient souvent pas 10 % de miel d'abeilles.

Un article de M. J. Jecker explique l'utilisation simplifiée de l'acide salicylique pour la guérison de la loque.

M. Ed. Bertrand préconise une armoire bien fermée pour la conservation des rayons vides. Brûler du soufre dans un vase en terre placé au-dessus des cadres était, à ce moment-là déjà, un procédé connu.

Le rédacteur